4e Année. — N° 159
Mardi 26 Décembre 1944
6e dernière
LE NUMÉRO : 2 Fr.

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE : FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Le grand quotidien de Paris
RÉDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. Gut. 80-60
Adr. télégraph. : Francesoir, Paris
ABONNEMENTS
3 mois ..... 140 francs
6 mois ..... 260 francs
C./c. Postaux : Paris 583-75

La "British United Press" annonce :

Contre-attaque alliée dans le Luxembourg

Les Américains progressent de 4 à 7 km. sur un front de 40 km.

Hier, les avions alliés
ONT FAIT
7.000 sorties
LARGUÉ
10.000 tonnes DE BOMBES
ABATTU
116 avions

A 9 heures, ce matin, dans son émission en langue anglaise la B.B.C. annonçait :

Au cours des dernières 24 heures les avions alliés ont effectué 7.000 sorties, larguant 10.000 tonnes de bombes sur le saillant allemand, ses lignes de communication et les bases de la Luftwaffe.

Ils ont abattu 116 avions ennemis.

La plus puissante formation : 2.000 forteresses et Liberator, escortée de 900 chasseurs, largua environ 5.000 tonnes de bombes.

Les lignes allemandes *enfoncées* au sud-ouest de Budapest

LE fait important de la journée d'hier a été l'intervention massive de l'aviation alliée dans la bataille : plus de trois mille avions ont attaqué les positions, les voies de communication et les colonnes ennemies.

C'est la plus vaste opération faite en une seule fois depuis le début de la guerre. Avec l'amélioration des conditions atmosphériques, la puissance des forces aériennes des Etats-Unis et de l'Angleterre va être jetée tout entière dans la bataille.

D'après une dépêche de la radio anglaise, la Luftwaffe a perdu 334 appareils depuis deux jours, tandis que l'aviation alliée a perdu, de son côté, 39 bombardiers et 51 chasseurs.

Ce matin, l'aviation américaine a repris ses raids massifs sur l'Allemagne, mais on n'a pas encore indiqué quels étaient les objectifs de ces raids.

Sur terre, il résulte des dernières dépêches des correspondants de guerre que les deux verrous établis au nord et au sud continuent à tenir et que la progression allemande a été sensiblement ralentie à la suite de l'accroissement de la pression exercée par les Alliés contre les flancs nord et sud de l'attaque ennemie.

La lutte est particulièrement âpre au nord où, dans le triangle Malmédy-Stavelot-Saint-Vith, les Allemands ont exercé une pression considérable. Les forces américaines qui tiennent ce triangle résistent énergiquement, en tirant parti du terrain très boisé où se déroule l'action. Si les Alliés ont été contraints d'abandonner Saint-Vith, ils ont réoccupé Stavelot et repoussé tous les assauts ultérieurs contre cette position. Dans la région de Malmédy, les Allemands ont tenté de s'infiltrer dans les lignes américaines, mais n'ont pu exécuter leur dessein que dans un très petit nombre de cas.

Les Américains regagnent du terrain en Luxembourg

La British United Press annonce qu'à la suite de contre-attaques en Luxembourg, les forces américaines ont réalisé une avance de 4 à 7 km. sur un front de 40 km.

Au centre, l'avance ennemie n'est pas encore brisée

Par contre, l'élan frontal de von Rundstedt n'est pas brisé.

Toutefois, la principale pointe ennemie lancée vers l'ouest au delà de Bastogne ne s'est pas étendue sensiblement. D'ailleurs, bien que les Allemands aient coupé la route Bastogne-Arlon à peu près à égale distance de ces deux villes, c'est-à-dire à Martelange, à la frontière belgo-luxembourgeoise, Bastogne est toujours aux mains des Alliés.

Par contre, les Allemands ont enregistré une certaine progression et ont atteint Rosières, à plus de 11 kilomètres au sud-ouest de Bastogne. Dans la partie sud de ce même secteur, de rudes combats se déroulent autour de Grosbous, sur la route conduisant à Arlon, à 13 kilomètres à l'ouest de Diekirch. Tous les puissants assauts lancés par les Allemands dans cette région ont été brisés.

Des Allemands tentent vainement de traverser la Meuse

La radio belge a annoncé, hier soir, que de petits groupes de reconnaissance allemands ont traversé la Meuse.

Quand ces Allemands furent faits prisonniers à Julich par la 9e armée américaine, l'artillerie allemande ouvrit sur eux un feu violent. Les voici, chancelants et couverts de sang, à leur arrivée à Koslar.

Le secteur de l'offensive, selon les dernières dépêches faisant état de la réaction alliée.

Ils ont été rapidement repoussés par les forces alliées.

Au sud-ouest de Budapest les Russes avancent de 40 kilomètres

Un ordre du jour du maréchal Staline annonce la percée des lignes allemandes par les troupes du troisième front ukrainien.

Passant à l'offensive, ces troupes ont percé les puissantes lignes défensives de l'ennemi au sud-ouest de Budapest et ont avancé de 40 kilomètres, occupant, au cours de combats offensifs, les villes de Szekes-Fehervar et Bicske, importants centres de communication et puissants nœuds de résistance ennemis. Elles ont ainsi coupé toutes les grandes voies de retraite vers l'ouest aux forces germano-hongroises combattant dans le secteur de Budapest.

L'encerclement de la capitale magyare est ainsi à peu près total. Il ne reste plus à l'ennemi qu'un couloir au nord-ouest de la ville.

Plus au nord, au delà du coude du Danube, les forces soviétiques ont occupé la ville de Levice, en Tchécoslovaquie, s'ouvrant ainsi une trouée de plus en plus large en direction de Bratislava.

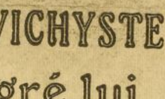
Jean REMY.

Les effectifs alliés dirigés vers le front sont considérables

Robert Barr, correspondant de la B. B. C., signale que, sur les arrières de tout le front, le défilé des blindés et des canons alliés qui se dirigent vers les positions qu'on leur a désignées a quelque chose de rassurant et d'impressionnant ; on n'a pas vu pareille concentration de forces depuis l'effondrement de la résistance allemande en Normandie. Von Rundstedt dispose, croit-on, de dix divisions pour épauler ses blindés, et elles ne sont pas encore toutes en action ; mais les effectifs alliés, sans qu'on puisse en donner le chiffre, sont beaucoup plus considérables encore.

Un autre correspondant fait observer que la situation stratégique s'améliore sans cesse ; non seulement les forces allemandes sont contenues au nord et au sud, mais les deux colonnes qui avançaient au centre n'ont pas pu effectuer leur jonction, et se trouvent maintenant menacées sur leurs arrières.

Pierre BENARD
VOUS
parle...



D'UN VICHYSTE malgré lui

Il y a des gens qui veulent être ministres. C'est une idée que je n'ai jamais comprise.

C'est surtout une idée dangereuse.

L'histoire de M. Albert Rivaud le prouve, M. Albert Rivaud qui fut, d'ailleurs, ministre malgré lui.

Il eut, au surplus, le malheur d'être ministre de l'Education nationale dans le premier ministère Pétain, celui qui, en juin 1940, signa l'armistice.

A ce titre, si l'on ose dire, ce pauvre M. Rivaud, qui ne garda son portefeuille qu'une semaine, est passible de la Haute-Cour et menacé d'être frappé de déchéance nationale.

Et pourtant, voilà un homme qui, ayant horreur des histoires, a tout fait pour ne pas entrer dans l'Histoire.

Son père était préfet du Rhône quand Sadi-Carnot, président de la République, fut assassiné à Lyon.

Il en eut quelques ennuis.

Le fils en conçut un tel dégoût qu'il se jura de ne jamais briguer de fonctions officielles.

C'est pourquoi M. Albert Rivaud pensa que l'Université était un abri sûr.

Pour plus de tranquillité encore, il choisit la philosophie.

Il fut professeur à Poitiers, puis chargé de cours à Paris.

Mais se méfiant des pièges de la capitale, il continua d'habiter Poitiers.

C'est dans cette ville, aux jours sombres de la défaite, que sa femme de ménage, en lui servant son petit déjeuner, lui apprit que les journaux annonçaient sa nomination au poste de ministre de l'Education nationale.

Comme philosophe, M. Albert Rivaud avait écrit un livre sur l'Allemagne et c'est ce qui aurait retenu l'attention du maréchal à la recherche de techniciens.

M. Albert Rivaud bondit à Bordeaux. Il arriva au moment où le Conseil des ministres, qui venait d'accepter les conditions d'armistice, se séparait. Il protesta, mais le vote était acquis.

D'ailleurs, quelques jours après, il était débarqué.

Il n'en figure pas moins sur la liste d'infamie.

Ce qui prouve les dangers d'être ministre.

Et même d'être philosophe.

Pierre BENARD.

Fernand Bonnier de la Chapelle.

Le 26 décembre 1942

Fernand BONNIER de la CHAPELLE *tombait* sous les balles françaises

Ce patriote de vingt ans avait exécuté l'avant-veille l'amiral DARLAN

par Henri DANJOU

— Je voudrais voir l'amiral Darlan.

— L'amiral n'est pas là.

C'est au Palais d'Eté d'Alger, dans la claire lumière d'une belle journée africaine, le 24 décembre 1942. Il est onze heures et demie.

L'huissier de service et le matelot de planton examinent sans méfiance le grand gosse charmant qui demande audience à M. le haut-commissaire pour l'Afrique du Nord. Il y a tant de franchise dans ces yeux noirs, et la calme beauté de cet adolescent viril est surtout faite de tendresse.

— Attendez !

Le jeune homme tâte sa poche. Il n'a pas oublié son revolver. Le chargeur est bien garni. Il ôte le cran d'arrêt !...

L'aiguille de l'horloge tourne comme tourne la chance de celui qui fut le commensal d'Hitler. Midi ! Une heure, deux heures. Deux heures et demie !

La limousine de l'amiral stoppe devant le palais. Darlan et son officier d'ordonnance, le commandant Hourcade, qui reviennent de déjeuner, passent devant le justicier, il s'avance.

— Amiral Darlan !

Il tire. Il voit tomber l'amiral et tire encore. Le commandant Hourcade, qui s'interpose, est blessé aussi. C'est fini. Les Français respireront mieux demain.

Le drame d'un adolescent

Le jeune vengeur n'a pas donné son vrai nom à l'entrée. Mais tandis qu'il se démène pour tâcher de rester inconnu, un policier, qui se souvient de lui, ne tarde pas à lui ôter son masque.

— C'est Fernand Bonnier de la Chapelle ! Je connais son père.

Bonnier de la Chapelle ! Un Bonnier de la Chapelle, en 1894, a conquis Tombouctou ! Il est mort en portant secours à Joffre, alors lieutenant-colonel. Un autre Bonnier, qui vit encore, a été notre commandant supérieur en A.O.F. Ils ont leurs rues et leurs places à Marseille, à Toulon. Fernand Bonnier de la Chapelle a le droit de revendiquer l'orgueil d'un si grand héritage. Il pourrait dire :

— J'ai vingt ans. Mon père est journaliste. C'est un patriote. L'oncle et la tante qui m'ont élevé, Mme et M. Fernand Bonnier, sont des patriotes. J'étais encore lycéen à Stanislas au moment de l'armistice. J'ai ressenti, comme les miens, les malheurs de la patrie. Ils ont tout fait pour m'aider à passer en Angleterre. J'étais de ces étudiants qui, le 11 novembre 1940, furent mitraillés place de l'Etoile devant l'Arc de Triomphe, par l'ennemi. Je me suis engagé dans l'aviation mais c'était pour partir en avion dans les lignes anglaises et on m'a dénoncé. J'ai mérité le conseil de guerre Depuis, je n'ai pensé qu'à la résistance. Les études de droit que je fais ne sont qu'un paravent. Je suis sous-lieutenant dans l'armée secrète des corps-francs algériens.

Il garde le silence sur toutes ces choses. Car s'il a pris une vie, du moins ne doit-il que la sienne seule.

— Pourquoi as-tu tiré sur Darlan ?

Une seule réponse :

— Il empêchait l'unité de la patrie.

— Tu seras fusillé.

— Je mourrai content.

Histoire inconnue du débarquement

Pourquoi il a tué. Je peux le dire. Par les accords signés secrètement les 23 et 24 octobre, dans une villa de Cherchell, en Algérie, pendant l'occupation allemande, entre les résistants de l'Algérie, les représentants de l'Amérique arrivés à bord d'un sous-marin et le général Mast, représentant le général Giraud, l'Amérique s'engageait à débarquer des troupes en Algérie, jusqu'à Bône si cela était possible. La résistance qui, à Alger, comprenait 400 hommes de corps-francs, devait contenir pendant deux heures au moins les troupes vichystes afin de permettre le débarquement et l'arrivée du général Giraud à Blida. De Blida, Giraud était chargé de rallier tous les soldats au drapeau. L'Amérique respectait la souveraineté française ; Giraud était investi des pouvoirs militaires ; la Résistance obtenait le pouvoir politique.

Darlan a eu vent du débarquement. Il paraît en Algérie le 6 novembre, sous prétexte de rendre visite à son fils malade. Il ne perd pas l'espoir de monnayer un revirement de dernière heure.

Dans la nuit du 7 au 8 novembre, le drapeau américain flotte sur la mer de Barbarie. La Résistance, au premier signal, entre en action. Elle neutralise tous les postes de commande. Elle arrête l'amiral Darlan et ses amiraux et tous les généraux qui peuvent combattre. Elle fait vite, car les premières troupes américaines ne sont fortes que de 20.000 hommes et, sur ces 20.000, il n'y en a pas plus de 2.000 devant Alger. Si les canons d'Alger avaient tiré, le débarquement échouait.

Ils ne tirent pas, car, dans la villa des Oliviers, où douze solides gaillards l'ont conduit, l'amiral Darlan est sous bonne garde. Victoire, les Américains ont pris pied ! Mais on tire à Oran, on tire à Casablanca.

La nouvelle trahison de Darlan

Nuit tragique pendant laquelle les chefs de la Résistance — et on peut en croire M. Aboulker, notre actuel délégué de l'Algérie — qui entourent M. Murphy, chargé d'affaires américain, supplient Darlan, leur prisonnier, d'éviter un horrible massacre. Ils insistent pendant des heures sans obtenir son acquiescement. A trois heures du matin, Darlan leur fait enfin une concession.

— Tout ce que je peux faire, c'est de demander au maréchal Pétain de me donner des ordres, dit-il.

Il écrit. Le représentant de l'Amérique accepte de faire porter son message à l'amirauté française. Il en fit porter deux, car le premier, heureusement, ne parvint pas à son adresse. Le deuxième message, hélas ! arrive jusqu'à nos marins. C'est un ordre de combat.

« Je vous ordonne, écrivait Darlan, de respecter la convention d'armistice qui nous lie à l'Allemagne et de suivre les ordres du Maréchal. »

SUITE PAGE 2

Issu de la Résistance

Le Comité de Lublin *représente* la Pologne démocratique

La France le reconnaîtra-t-elle?

par Pierre **DENOYER**

Incessamment, la France va se trouver devant un problème délicat. Reconnaîtra-t-elle le Comité national de la Libération polonaise, souvent appelé Comité de Lublin, comme l'autorité de fait en Pologne ?

Deux équipes prétendent parler pour la Pologne encore en partie occupée. L'une est à Londres ; l'autre à Lublin, une des villes récemment reconquises par les armées soviétiques.

Le Comité de Lublin, dont l'importance paraît grandir dans les capitales alliées, est un organisme comparable à notre Conseil National de la Résistance. Formé dans la clandestinité, accueilli favorablement par les armées russes, il administre les territoires libérés.

Il est soutenu par les quatre grands partis polonais : paysan, socialiste, démocrate et ouvrier (communiste).

La répartition des terres

Il a mis au premier plan de son programme la réforme agraire. La paysannerie en Pologne est extrêmement pauvre. Un grand nombre de paysans ne possèdent que deux ou trois hectares de terres qui sont insuffisants pour les faire vivre.

En répartissant entre les paysans les grands domaines (latifundia) des gros propriétaires terriens, les réformateurs ne pensent pas seulement accomplir une œuvre de justice sociale ; ils entendent donner un pouvoir d'achat accru aux paysans et, par là, stimuler d'une manière décisive l'industrie nationale polonaise.

La réforme consiste, en gros, à mettre dans un fonds commun les exploitations agricoles supérieures à 30 ou 50 hectares, selon les régions et la fertilité des terres, puis à attribuer des parcelles plus ou moins étendues aux agriculteurs qui reçoivent également, si possible, de l'outillage.

Il n'est pas question de réaliser des exploitations collectives comparables à celles de Russie. Les paysans polonais reçoivent les terres en toute propriété. Ils doivent les payer. Le prix en est fixé très bas pour qu'ils puissent l'acquitter. Il équivaut souvent à une année de récoltes. Le paiement est échelonné sur plusieurs années.

Dans les territoires libérés de la Pologne, soixante mille paysans environ ont déjà bénéficié du partage des terres.

Les frontières d'une nouvelle Pologne

Le Comité de Lublin tient pour acceptable de prendre la ligne Curzon comme base de discussions pour déterminer les futures frontières entre la Pologne et la Russie.

SUITE PAGE 2

L'isolationnisme *américain* se réveillerait

FRONTIERE SUISSE, 23 décembre. — Les affaires d'Europe sont de nouveau au premier plan de l'opinion publique américaine, mande de Stockholm le correspondant de l' « National Zeitung ». Le correspondant de New-York du « Svenska Dagbladet » écrit que l'isolationnisme, qui avait subi une si éclatante défaite aux dernières élections, relève la tête. Suivant lui, des pessimistes doutent que les Etats-Unis, après la victoire en Europe et en Extrême-Orient, réussissent à ramener les grandes puissances aux principes de la sécurité collective tels qu'ils ont été fixés à Dumberton Oaks.

Arthur Krock relève, dans le « New York Times », que les isolationnistes recommencent à exercer une pression sur le Congrès. Les gens qui sont au courant de l'état d'esprit dans les milieux du Congrès déclarent qu'il est grand temps que Roosevelt, Churchill et Staline aient une nouvelle rencontre à trois.

UN RÉVEILLON DÉMOCRATIQUE

6.900 fr. pour deux ...et l'on refuse du monde !

JAMAIS, même aux plus belles années de Paris, un réveillon n'avait été précédé d'une publicité aussi tapageuse. Premier réveillon de la Libération ? Soit. Mais la libération n'est pas la paix. Il y a beaucoup de Français qui se battent, il y beaucoup de Français qui souffrent...

Par égard pour eux on aurait pu éviter tout de même le déploiement massif de nos boîtes de nuit dans l'art de nous présenter leurs galas de Noël.

Alors, puisque c'était le réveillon de la Libération, nous avons voulu réveillonner. Pour nous rendre compte.

■

Pas de trêve pour les mercantis

Hélas ! s'il y a la trêve des confiseurs, il n'y a pas la trêve des patrons de boîtes de nuit !

L'autre soir, en un geste héroïque, ils ont abandonné leur recette aux prisonniers. On connaît ces sortes de dédouanage... On prend 10 millions au marché noir et on donne 100.000 francs aux F.F.I....

Ils sont toujours les mêmes... ou presque. Ils ont simplement changé de dictionnaire, qu'importe l'uniforme... pourvu qu'on ait l'ivresse... du client...

Ils disaient *ya*. Ils disent *yes*. Demain ils diront ce qu'on voudra.

Le patron de cet établissement de la rue de Ponthieu, qui est en fuite, était même resté quelques bonnes semaines à Paris sans être inquiété.

■

L'amuseur de Joseph Darnand

Organisateur des menus plaisirs de Joseph Darnand, ancien chef des services artistiques de la Légion des Alpes-Maritimes, il ne voulait que des bouches scrupuleusement aryennes pour souffler dans ses saxophones à Nice...

Après la libération, il se vantait d'avoir caché des bataillons entiers de parachutistes dans sa grosse caisse. Comme tout le monde..

Pour raisons de « Santé », il aura raté l'apothéose du réveillon...

Partout, des boîtes pleines à craquer. Il fallait presque user de la soulte pour avoir une table...

Heureusement, j'avais pris mes précautions. J'avais versé des arrhes. Parfaitement. Comme on a l'honneur de vous le dire : des arrhes...

Moyennant quoi, j'ai pu réveillonner. Oh ! pour une bouchée de pain... Nous étions deux, nous en avons eu, avec deux bouteilles de champagne, simplement pour 6.900 francs.

■

Service non compris

Sans pourboire, bien entendu...

Une paille, quoi !

Mon Dieu ! que la France est riche...

Ah ! braves F.F.I. d'un peu partout quel beau spectacle...

Voilà des soirées qui étaient pour vous !

Avec vos petites économies réalisées dans le maquis, c'était exactement ce qu'il vous fallait...

Georges LOUQUI.

SUITE PAGE 2

DÉTENTE EN GRÈCE

LES E.L.A.S. *acceptent* d'être désarmés...

...mais exigent des élections générales

ATHENES, 25 décembre. — Dans sa réponse au général Scobie, le comité central de l'E.L.A.S. insiste sur la nécessité d'un retrait, hors d'une certaine zone d'Athènes, de la brigade de montagne et des unités grecques récemment amenées d'Egypte. Le comité central demande, en outre, le désarmement des officiers et soldats appartenant aux anciens bataillons de sécurité de Rallys.

L'E.L.A.S. accepte le désarmement de ses formations dans le secteur d'Athènes et du Pirée. Quand un accord général sera conclu, elles cesseront la résistance et se retireront.

En contre-partie, l'E.L.A.S. exige le désarmement simultané des troupes de l'opposition.

Le comité central de l'E.L.A.S. a, d'autre part, précisé :

Le gouvernement hellénique devra organiser, dans le plus bref délai, des élections générales grâce auxquelles le peuple hellène pourra décider du régime et du gouvernement de son choix. Telles seront les tâches du gouvernement.

Le secteur de Lublin érigé en gouvernement provisoire

Le Comité de Lublin serait érigé en gouvernement provisoire dans le courant de la semaine. M. Mikolajczky, ancien chef du gouvernement de Londres, aurait reçu des propositions pour en faire partie. ● A la demande du commandement suprême allié, le gouvernement belge a interdit le port des armes par les civils. ● A Debrecz en Hongrie libérée, ont été formés un gouvernement et une assemblée nationale provisoires.

Dernière minute

La situation se rétablit au sud de Bastogne

Etat-major suprême des forces expéditionnaires alliées, 25 décembre. — **Le communiqué signale que Chaumont, à 10 kilomètres au sud de Bastogne, a été nettoyé par les troupes américaines.**

Par ailleurs, à l'ouest de Diekirch, l'ennemi a été chassé de la localité de Heiderscheid.

Enfin, après que Martelange eut été partiellement libérée, les Alliés ont avancé, dans la région de Bigonville, à 5 kilomètres au sud-est de Martelange.

3 buts à 1

VICTOIRE de l'équipe de France *sur celle de Belgique*

Après le match qu'elle disputa au Parc des Princes contre le « onze » de France, qui l'emporta par 3 buts à 1, l'équipe de Belgique est venue, hier, faire une amicale visite à « France-soir ». Voici les équipiers belges photographiés au bar de notre journal.

(Lire en 2e page le compte rendu du match et tous les détails sur le dimanche sportif.)

A TRAVERS LE MONDE

MESSAGE DE NOEL. — Dans son message de Noël au monde, le Pape a déclaré : « L'assemblée toujours plus nombreuse des âmes nobles devient de plus en plus assurée dans son dessein de transformer ce monde, de faire surgir de cette épouvantable épreuve une ère nouvelle. » Le Saint-Père a ajouté : « L'Eglise ne réprouve aucune des diverses formes de gouvernement, aussi longtemps qu'elles tendent au bien des citoyens. Si l'on admet la démocratie dans son sens le plus large, elle peut prendre les formes les plus variées : la forme républicaine aussi bien que la forme monarchique. » Pie XII a expliqué ensuite ce qu'il entendait par une véritable et saine démocratie : une forme politique dans laquelle l'individu n'est pas un sujet passif, mais une personnalité active. Puis il a constaté que la démocratie pouvait servir de base à une organisation de sécurité collective, capable d'éliminer la guerre. « Une telle organisation est indispensable à la paix du monde », a-t-il conclu.

EUROPE. — Le Comité de Lublin serait érigé en gouvernement provisoire dans le courant de la semaine. M. Mikolajczky, ancien chef du gouvernement de Londres, aurait reçu des propositions pour en faire partie. ● A la demande du commandement suprême allié, le gouvernement belge a interdit le port des armes par les civils. ● A Debrecz en Hongrie libérée, ont été formés un gouvernement et une assemblée nationale provisoires.

En Belgique

Saint-Vith a été perdu par les Alliés. Stavelot et Bastogne sont toujours aux mains des Américains.

Au Luxembourg

Les forces américaines ont réalisé une avance de 4 à 7 km. sur un front de 40 km.

En Hongrie

Les troupes russes se sont emparées de Levice (Leva). Au sud-ouest de Budapest, elles ont prises Szekes-Fehervar.

AUJOURD'HUI 25 DÉCEMBRE

Communiqué allemand du 24 décembre, 15 heures :

Hier, à l'Ouest, nos éléments de chars ont poussé très au delà de l'Ourthe en débouchant de la vallée. De nombreuses unités ennemies son tencerclées sur nos arrières et en voie d'anéantissement. Amenant de nouveaux renforts, l'ennemi a poursuivi ses fortes attaques contre les flancs de notre saillant, sans remporter de succès. Les contre-attaques américaines entre Eisenborn et Stavelot ont été repoussées. Dans le Luxembourg central, l'ennemi a lancé des attaques de diversion en venant du sud, qui ont été arrêtées après un léger gain initial. Sur la Sarre et à la frontière de l'Alsace et du Palatinat, de nouveaux gains territoriaux ont été enregistrés et de nombreux groupes de fortins nettoyés de l'ennemi devant la ligne Siegfried. En Haute-Alsace les attaques des régiments ennemis ont échoué près de Kaysersberg ; l'ennemi a subi là des pertes particulièrement lourdes.

Aux Philippines

Le nettoyage de la poche du corridor d'Ormoc, dans l'île de Leyte, est maintenant achevé. Les Américains continuent leur progression en direction de Palompon, dernière base ennemie de l'île.

Activité aérienne

La R.A.F. a attaqué cette nuit Cologne, Bonn, Trèves, Ehrang, Kaiserslautern et Hambourg.

L'aviation américaine a effectué de puissantes attaques contre les communications de l'armée von Rundstedt.

EN FRANCE

● L'exposition consacrée à la guerrre, qui va parcourir toute la France, s'est ouverte à Lyon. ● M. de Suilly, directeur du Contrôle économique, a donné sa démission. M. Mauriol, directeur de l'octroi de Paris, lui succédera. ● Le poste de garde F.F.I. de Courtenay (Isère) a été attaqué par des miliciens. ● A l'académie d'Agriculture, M. Bœuf a donné lecture d'une note sur la production du sucre. ● A Poitiers, un incendie a fait 10 millions de dégâts. ● Trois pêcheurs de Menton, anciens agents de renseignements, ont été décorés à Nice. ● Plusieurs centaines d'orphelins français ont été invités à goûter par la mission à Paris de l'état-major allié. ● A la suite d'incidents, les monômes ont été interdits à Marseille.

LES ATROCITES ALLEMANDES. — A Saint-Sauvat (Vienne) on a découvert une fosse contenant 40 cadavres. Plusieurs victimes ont eu la colonne vertébrale brisée, l'une a eu un coin de bois enfoncé dans la gorge, une autre fut enterrée vivante.

LA VIE POLITIQUE. — « Les nouvelles commissions de ravitaillement seront composées à égalité de représentants des producteurs, des consommateurs et des intermédiaires », a déclaré M. Ramadier, ministre du Ravitaillement.

L'EMPIRE FRANÇAIS. — M. Terence Shone, nouveau ministre britannique dans le Levant, est arrivé à Damas.

IL Y A DEUX ANS

L'EXECUTEUR DE DARLAN tombait sous les balles françaises

SUITE

Les officiers qui ont prêté serment au maréchal Pétain retrouvent un chef. Ils bousculent les 400 soldats de la Résistance qui les retiennent prisonniers, les capturent, délivrent l'amiral et le mettent en posture de traiter avec l'Amérique de puissance à puissance, tandis que sur deux mille kilomètres des côtes le sang français et le sang américain continuent inutilement à couler ! Darlan vend son armistice contre un titre de proconsul et le droit d'enchaîner de nouveau les patriotes qui ont appelé l'Amérique. Il y a de nouveau deux France. Le général de Gaulle n'aura pas le droit de paraître en Algérie.

Une si grande infamie révolte Fernand Bonnier de la Chapelle. Il était des 400 qui ont ouvert la porte aux libérateurs. Il a bien mûri sa décision avant de gagner le Palais d'Eté.

La mort d'un héros

Vingt-quatre heures plus tard. Le tribunal de la caserne Pélissier ! Au banc des juges, des officiers que le Conseil de l'Empire a désignés sur l'ordre du successeur de l'amiral. Au banc des accusés : Fernand.

De sa place, s'il savait, il pourrait peut-être donner un sens à un bruit de planches qu'on cloue. Un officier, qui a prévu le verdict, a déjà donné l'ordre de préparer son cercueil.

Personne dans la salle, qu'un avocat d'Alger, Me Sansonnetti, Bonnier de la Chapelle est jugé à huis clos.

Il déclare :

— J'ai voulu débarrasser la France d'un traître.

Et aussi :

— J'ai prémédité mon acte. Je suis seul responsable.

Il est condamné à mort. Mais déjà son destin touche les cœurs les plus durs. Le Conseil d'Empire, ému par tant de jeunesse et peut-être pris de remords, forme des vœux de clémence. New-York est pressenti. Seul, le nouveau haut-commissaire peut faire grâce.

L'aube du 26 décembre, le général Giraud n'a pas accordé sa grâce. Fernand entend la messe, se confesse, communie. Il écrit quelques mots à son père, pour tous les siens. Il emporte une seule pensée !

« Je suis content de mourir, si ma mort doit servir à rétablir l'unité de la France. »

Douze balles françaises : un martyr ! Il est enterré à Alger, au cimetière Sainte-Eugénie.

Henri DANJOU.

UN RÉVEILLON démocratique

SUITE

Vous auriez été tellement à votre aise ! Clientèle de choix... vous savez bien, tous ces braves gens qui ont vendu la France par petits paquets aux Allemands, qui avaient toujours 15.000 chalsers ou 5.000 tasses à café à solder en prenant un honnête bénéfice et qui vous répondent quand vous les critiquez un peu :

— Il fallait bien manger...

Manger ? Bouffer à ce tarif-là, sans doute...

Pauvre réveillon parisien !

Sans joie dans le fond, sentant le faisandé à plein nez... où dans ces endroits élégants la place du pauvre n'avait même pas été réservée.

Encore, si par rédemption une petite table avait été gardée pour quelques braves permissionnaires... Mais, pensez donc, ils auraient mis l'ambiance par terre...

■

Tout est retenu pour le 1er de l'an

Mais pourquoi ai-je l'air de me plaindre ?... Pour le réveillon du Jour de l'An, tout est déjà retenu.

La fête continue... et allez donc...

Mais cette fois, je ne suis pas client et je ne m'en porterai pas plus mal.

Et le vin débloqué, dégusté en joyeuse compagnie, vaut tous les champagnes de ces « bottes d'ennui » où rôde encore trop le souvenir, hélas ! peu lointain, de cet immonde marché noir engendreur de « l'aristocratie » la plus lamentable qui soit...

Et pourtant, les « nouveaux riches » de l'autre étaient déjà aux petits oignons!

LA beauté NE SE TROUVE PAS AU HASARD !

C'est par un maquillage harmonieux qu'une femme est très jolie. N'achetez pas vos produits de beauté au petit bonheur. Adoptez *l'ensemble* de maquillage GEMEY qui est fait pour vous et qui sans tâtonnement, sans erreur fera de vous la femme que vous méritez d'être.

Notre VISAGISTE donne gracieusement une consultation de maquillage le VENDREDI de 9 à 12 h et de 14 à 17 h. à notre Salon 20, RUE DE LA PAIX (2e) PARIS ou par correspondance

Gemey Le maquillage des jolies femmes

CRÉATION RICHARD HUDNUT

RECHERCHE GERTA

Mme de TURENNE, 6, rue de Longpont, Neuilly-sur-Seine, demande nouvelles de Mlle GERTA, de Thionville.

RADIO-PROGRAMME

Lundi 25 décembre

INFORMATIONS. — 18 h., 19 h., 20 h., 23 h., 24 h.

INFORMATIONS SPORTIVES. — 18 h. 30.

Emission retransmise sur les longueurs d'ondes habituelles de la B. B. C. : 21 h. 30, PARIS VOUS PARLE.

PRINCIPALES EMISSIONS

19 h. 10. — C. N. R.
19 h. 30. — Un conte de Marcel Achard.
20 h. 5. — Editorial de Jean Marin.
20 h. 15. — Orchestre symphonique de la Radiodiffusion française, sous la direction d'Henri Tomasi.
22 h. — « Souvenirs sur trois notes », par J. Pauliac.
22 h. 30. — Albie Noudell et son ensemble de musique douce.
23 h. 10. — Récit de nos correspondants de guerre.
23 h. 15. — Emission de minuit : Noël, de Raoul Ponchon.

Mardi 26 décembre

INFORMATIONS. — 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h., 9 h., 12 h., 12 h. 35, 14 h

PRINCIPALES EMISSIONS

6 h. 40. — Emission paysanne.
7 h. 10. — Chronique du travail.
7 h. 15. — Culture physique, par Robert Raynaud.
7 h. 40. — Editorial d'Yves Grosrichard.
8 h. 10. — Revue de la presse, par Marc Blancpain.
8 h. 30. — Le quart d'heure des provinces d'outre-mer.
9 h. 5. — Education française.
11 h. 15. — Emission folklorique : « Chant pour la nouvelle année », par Joseph Canteloube.
12 h. 10. — Emission de la jeunesse.
12 h. 15. — « Les chansonniers oubliés », par Léo Lelièvre.
12 h. 40. — « Au carrefour des ondes », par René Lefèvre et Isidore.

La reproduction totale ou partielle de tous les articles paraissant dans FRANCE-SOIR est strictement interdite.

Très beau manteau petit gris forme moderne 42/44. PICOT, 21, rue Le Peletier. Métro : Opéra, Bourse.

Imprimerie de « France-soir » 100, rue Réaumur
L'administrat. provisoire directeur technique : M. MARY, imprimeur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

LES FRONTIERES d'une nouvelle Pologne

SUITE

Le gouvernement polonais de Londres accepte avec méfiance les compensations territoriales que la Russie offre à la Pologne à l'ouest aux dépens des Allemands. Il redoute qu'il en résulte une hostilité permanente entre la Pologne et l'Allemagne.

Le Comité de Lublin, au contraire, accepte avec enthousiasme les compensations territoriales que l'Angleterre et la France, comme la Russie, sont prêtes à lui accorder en Prusse Orientale et en Poméranie.

C'est de ces régions et notamment de la Prusse orientale, patrie des hobereaux prussiens, que viennent de nombreux chefs de l'impérialisme allemand. Aux dires des Polonais, le souvenir historique de leur appartenance à des maîtres polonais n'y est pas totalement effacé et une partie de la population rurale parle encore un polonais déformé. Il suffirait quelques années pour poloniser complètement ces territoires germaniques.

Il faudra sans doute recourir à des transferts de populations. C'est là un grave problème qui se posera à la conscience des vainqueurs. Les Polonais estiment juste que les Allemands les subissent à leur tour après y avoir recouru à leur profit d'une façon si inhumaine.

Le Comité de Lublin prétend que le gouvernement polonais de Londres, privé des contacts indispensables avec la Pologne opprimée, n'aurait pas de chances de se maintenir, s'il revenait sur le sol national.

A l'opposé, il semble ne pas faire de doute que les réformes agraires, dont le Comité de Lublin a pris l'initiative, lui vaudront dans les masses paysannes polonaises un attachement profond et durable.

Le Comité de Lublin va nommer un représentant à Paris

Le correspondant du « Times » à Moscou annonce que M. Stefan Jendrychowski, qui représente actuellement le Comité polonais de la Libération Nationale (Comité de Lublin) à Moscou, serait désigné pour le représenter à Paris prochainement. Dans la « Pravda » il a fait une allusion remarquée à la France. Il mentionna que les aspirations du Comité de Lublin sont soutenues par l'Union Soviétique, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et « notre amie la France ».

Pierre DENOYER.

RAVITAILLEMENT

Distributions en cours

VIANDE. — Boucherie : 160 gr., no 8 90 gr. et BK 70 gr.; Charcuterie : 90 gr. BC. BA et BH sont prorogés.
FROMAGE GRAS. — 20 gr. FA déc. 20 gr. FE.
CREME DE GRUYERE. — 40 gr. 3 et 4.
BEURRE. — 100 gr., ticket GB.
POMMES DE TERRE. — N° 43. 2 kilos ; n° 42, 2 kilos.
PATES. — 250 gr., ticket DB déc.
CONFITURES. — DH déc. E, A, T, C, V, 250 gr.; J1, J2, J3, 500 grammes.
VOLAILLES. — 250 gr. DD déc.
LEGUMES SECS. — 250 gr. (DI).
BANANES. — J1, 500 gr. DC déc.
VIN. — 1 litre.
CONFISERIE. — E, J1, 125 gr. ; J2, 250 gr. DX décembre.
CHOCOLAT AMERICAIN. — 112 gr., ticket DS pour les E, J1, J2, J3 ; pas de ticket pour les V.

Distributions prochaines

ŒUFS. — Jusqu'au 28 déc. DO décembre, E, A, T, C, V : 1 œuf. J1, J2, J3 : 2 œufs.

La ration de sucre peut être perçue immédiatement avec le coupon no 1 de janvier. E, 1.250 gr., J1, 625 gr., J3, 750 gr., J2, A, T, C, V, 500 grammes.

A L'HOTEL DROUOT

26 DECEMBRE

Ventes :

Salle 1 : Objets d'art, Meubles anciens et modernes, Tapis. C.P. Me D.-H. Baudoin
Salle 6 : Ex meubles. C.P. Me Bezançon.
Salle 7 : Bijoux, Fourrures. Ex. : MM. Reinach et de Fommervault. C.P. Me Bellier

Exposition :

Salles 10 et 11 réunies : Importants tableaux anciens, Objets d'art, Meubles et sièges anciens, Tapisseries. Commissaire priseur ..... Me D.-H. Baudoin.

France-soir

Fondateur : Philippe VIANNAY
Directeurs : Robert SALMON, D.-JURGENSEN, A. BLANK, délégués à l'Assemblée consultative.

Les Courses

AUJOURD'HUI A ENGHIEN

PRIX D'ABBEVILLE

Monté. — 50.000 francs. — 2.100 mètres.
1. 102 Toulon II ..... G. 54 »
— ..... P. 15 »
2. 101 Tolson d'Or ..... P. 11 »
N.P. : 103, 104, 105.

PRIX DE SILLY-LE-GUILLAUME

Attelé. — 75.000 francs. — 2.300 mètres.
1. 204 Tabarin ..... G. 53 »
— ..... P. 20 »
2. 209 Tamisot ..... P. 15 »
N.P. : 203, 208, 210.

Glenn Miller est porté disparu

Le major Glenn Miller, le plus célèbre chef d'orchestre jazz américain, et qui venait d'arriver sur le théâtre d'opérations il y a deux semaines, est porté disparu.

Vol à l'escalade

Hier, vers 5 heures du matin, rue Raffet, à Paris, trois individus ont escaladé la fenêtre du premier étage de l'appartement occupé par Mme Marguerite Bourtayre. Après avoir ligoté celle-ci, les voleurs s'emparèrent de bijoux et fourrures estimés à trois millions de francs.

Incendie dans une usine parisienne...

Hier matin un violent incendie, dont les causes sont inconnues, s'est déclaré dans une usine de literie, avenue Daumesnil. Les dégâts sont très importants.

Si vous voulez obtenir GRATUITEMENT UN RENSEIGNEMENT sur n'importe quel sujet ou UNE CONSULTATION JURIDIQUE découpez ce bon et envoyez-le à FRANCE SOIR SERVICE DES RENSEIGNEMENTS 100, rue Réaumur, Paris-2e

Joindre un timbre pour la réponse

Carnet de France-soir

DEUIL

Nous apprenons la mort du docteur J. GOUGUET DE GIRAC. Les obsèques auront lieu mercredi 27 courant, à 9 h. 45 précises en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot, où l'on se réunira.

SEMAINE NATIONALE DE L'ABSENT

DU 24 DECEMBRE AU 1er JANVIER

L'AGENDA

CE SOIR...

Salle d'Iéna, 20 h. : Première de « Heureux Ulysse ».

DEMAIN...

Antoine, 20 h. : Générale de « Tess d'Urberville ».

MUSIC-HALLS

CASINO MONTPARNASSE Auj. Mat. 15h. Soir. 20h.30
André DASSARY
Les Corsaires, etc., et Ricardo BRAVO

FOLIES-BERGERE
Tous les soirs à 20 heures
Matinées dim. et lundi 14 heures 45
La revue à grand spectacle
FOLLIES-COCKTAIL

A. B. C. Tous les jours Mat. 15 h Soirée 20 h
MIREILLE
JACQUES PILLS
ANNE CHAPELLE
JACQUES MOREL
LUCIENNE MARNAY
6 attractions vedettes avec NITA RAYA et GEORGES TABET
Dimanche et Lundi 14 h. - 17 h.15 - 20 h

REOUVERTURE DU
GIPSY'S
20, rue Cujas (Odéon 89-21 et 89-22)
NOUVELLE DIRECTION
Son spectacle varié — Sa revue
NUITS DE PARIS
Retenez vos tables pour le REVEILLON

A l'A.B.C. PILLS Jacques vous affirme que LE BONHEUR EST A TOUT LE MOND Il a raison ! Editions Paul BEUSCHER

CINÉMAS

LE FRANÇAIS mercredi La belle Aventure

CLUB des VEDETTES « LA MARNE SOVIETIQUE »
STALINGRAD
Un Film Formidable à la gloire de l'Armée Rouge

Le gérant : Maurice FELUT.

A 3

Succès mérité de l'équipe de France sur une équipe de Belgique moins expérimentée

La France, en battant la Belgique par 3 à 1 au Parc des Princes, nous a satisfait pleinement. Non pas parce qu'elle a gagné, mais bien parce que son style nous a laissé des raisons d'espérer.

Un Swiateck, un Frey ont confirmé tout le bien qu'on pensait d'eux et notamment le premier qui, à 23 ans, a conquis brillamment ses galons d'international. Et Bigot — le meilleur homme — a démontré des qualités qui ont flatté notre amour-propre.

La recette de France-Belgique s'est élevée à 1.034.000 francs.

Bastien et Pironti ont déçu par contre. L'Avignonnais est un excellent demi aile, mais hier, au poste de pivot, il n'a pas fait preuve d'une grande autorité dans la construction du jeu.

Imbattable sur les balles hautes, il détruit parfaitement, mais il ne sut pas emmener son équipe, l'orienter.

Pironti, très faible en seconde mi-temps, n'a pas encore la maturité d'un international.

Le côté gauche de l'équipe s'en ressentit et Arnaudeau fut sevré de balles.

L'attaque française marqua trois buts. Regrettons qu'elle ait obtenu ses points d'une façon peu classique. Elle avait pourtant un régulateur de première force avec Hiltl dont les centres furent des merveilles et un danger constant pour la défense belge.

Mais Aston, Baratte, Arnaudeau n'étaient pas au mieux de leur condition. Aston n'eut pas cette réussite et cette entente parfaite avec Simonyi, qui font tant de ravages habituellement. Aston a voulu jouer davantage pour l'équipe que pour son coéquipier.

Baratte faiblit en seconde mi-temps et cela se vit d'autant mieux qu'il n'était plus soutenu par Pironti en perte de vitesse. Arnaudeau amena deux des trois buts français, mais son action fut très intermittente.

Dans l'ensemble, l'équipe de France a prouvé qu'elle n'avait pas trop perdu de ses qualités depuis 1939. Reprochons-lui toutefois d'avoir trop cru à sa supériorité lorsqu'elle mena par 2 à 0.

Et la Belgique ?

Elle a fait une très bonne impression. Certes, quelques techniciens comme Voorhoof lui manquent. La jeune graine qui lève n'a pas encore cette science, cette technique que possédaient les anciens internationaux belges.

Mais elle a des raisons d'espérer. Nos amis belges ont conservé leur mordant, cette décision dans l'effort qui ont toujours été chez eux qualités dominantes.

René COTTEAUX.

Par sa victoire, la France a rejoint la Belgique. Les deux pays comptent maintenant au palmarès 14 victoires chacun. 7 rencontres furent nulles.

QUATRE BUTS... PAS NETS

Coup d'envoi donné à 14 h. 40 par Simonyi.

38e minute. Swiateck passe à Piruttl qui transmet à Arnaudeau. Passe à Simonyi à la limite du hors-jeu. La France mène par un but à zéro.

42e minute. Toute l'attaque participe à l'action. Baratte, Arnaudeau, Aston, Hiltl puis encore Arnaudeau, qui voit son shot dévié par Gérard dans les filets belges.

En 45 minutes, quatre corners pour la France et cinq coups francs, un corner pour la Belgique et six coups francs.

Pause de 15 minutes.

79e minute. Bigot shoote à deux reprises sur les arrières belges. Aston est le dernier en possession du ballon. L'interfrançais tire des 20 mètres. Meert plonge et laisse filer la balle dans ses filets.

83e minute. Swiateck a lâché de Wael, car Bastien, la balle aux pieds, partait à l'attaque. Vaillant la lui prend et ouvre sur de Wael qui shoote.

Dambach détourne. L'extrême-droite belge reprend de nouveau et marque.

La fin est sifflée sur la victoire de la France et du public belge, l'homme du match, en possession du ballon, s'en empare.

Au cours de cette deuxième mi-temps, la France a bénéficié de six corners et trois coups francs ; la Belgique de trois corners et neuf coups francs.

R. C.

Où étaient les Diables Rouges ?

(Par notre correspondant à Bruxelles Marcel FLUCHE)

Je ne cherche pas d'excuses : les Diables Rouges ont été battus par meilleurs qu'eux !

Sauf à la fin de la partie, ils ne se sont pas montrés sous le jour flatteur de leur récente rencontre victorieuse contre les Anglais. On leur reconnaît cependant le mérite de s'être battus avec cran et courage : c'est aussi le seul domaine où ils n'ont pas été inférieurs à l'attente...

J'avais constaté, samedi à Saint-Ouen, la bonne valeur technique des footballeurs français ; elle fut pour moi la révélation d'une lourde menace pour la petite chance de succès que nous accordions à notre équipe. Si les Diables Rouges avaient assisté à ce match, je suis convaincu qu'ils auraient pu mieux s'organiser et qu'ils n'auraient pas été aussi déroutés. Mais il faisait si froid, samedi, et le music-hall parisien fascine des jeunes gens qui découvrent Paris...

Je m'en voudrais cependant d'accabler les joueurs belges ; ils ont fait ce qu'ils ont pu après avoir dû dominer le trac d'un début solennel et surtout la crainte de mal faire qui les contracta jusqu'au repos.

Inférieurs en technique, les Belges auraient dû jouer comme ils l'ont fait devant les Anglais : passes rapides, en profondeur, et mobilité des joueurs. S'appliquant à la précision, ils ont perdu trop de temps à contrôler le ballon, ont hésité à le diriger et ont marqué durant tout le match un temps d'arrêt qui a été exploité par des adversaires beaucoup plus rapides sur le ballon et supérieurs dans l'attaque de l'homme. Le paradoxe de ce match a été de voir l'équipe la moins douée pour la technique chercher à s'imposer par un jeu appliqué et scientifique !

« C'est par hasard que j'ai joué demi-aile » nous confie Jules Bigot

Jules Bigot est l'homme le plus heureux du monde.

« Je remercie Sommerlinck d'avoir été malade, l'an passé, nous dit-il, ce qui me valut de le remplacer comme demi-gauche dans l'équipe de Flandres.

Depuis cette date, je n'ai jamais joué à un autre poste qu'à celui de demi-aile.

J'ai été déjà sept ou huit fois international — je ne me souviens plus exactement — Comme avant-centre ou ailier, mais jamais je n'ai été content comme aujourd'hui. »

On le serait à moins. Bigot ne fut-il pas le héros du 35e France-Belgique.

Le fantôme d'une attaque

La grosse déception est venue de l'attaque belge, qui n'a presque jamais menacé réellement les buts français; la lenteur, le manque d'inspiration et l'imprécision des intérieurs, surtout Voussure, ont démembré la ligne ; les avant de pointes ont subi, dès lors, la rude loi des arrières français, tout en se montrant fort inférieurs à leur valeur de club.

La belle organisation défensive n'a pas non plus été reproduite. Puttaert fut, comme Bigot, le meilleur joueur de son équipe ; Vercammen a donné satisfaction, mais Van Alphen a esquivé les difficultés... Gérard et Pannaye ont bien joué, mais Meert, à côté de beaux arrêts, a sa responsabilité engagée sur les deux derniers buts.

L'équipe belge a été battue honorablement ; pas d'amertume dans ses rangs, mais une petite déception qui est largement compensée par l'accueil vraiment charmant que Paris lui a fait ! C'est ce qu'a tenu à me dire M. Georges Hermesse, le sympathique chef de la délégation belge !

Manque de punch !

BIEN sûr des « oh ! » et des « ah ! » de satisfaction ont ponctué les phases de France-Belgique. Les quelque 25.000 spectateurs du Parc, en effet, étaient heureux de voir leur équipe gagner, de la voir évoluer avec aisance et dominer nettement ses adversaires. Des adversaires un peu jeunes, et pour dire vrai, un peu « pâles »...

Bien sûr on était enchanté de voir Simonyi, Arnaudeau, et Aston marquer trois buts. Des buts un peu heureux et, pour être sincère, des buts de « raccroc »...

Mais malgré cette victoire, malgré ces buts, la partie ne laissera pas de grands souvenirs. Rien ne restera, qu'une ligne au palmarès. Car dans ce match sans étincelle il n'y eut pas un geste, pas un vrai shot, pas une balle fusant, tendue, vers le but adverse. La défense belge n'a pas été « descendue ». Elle a été battue aux points.

Manque de punch !

Manque de punch, aussi, sur le ring du Palais de Glace. Certes, pendant douze rounds Kid Marcel et Mastrantuono se sont consciencieusement battus. Les swings et les crochets résonnaient, graves, vers les flancs, les arrêts marquaient pommettes et arcades...

Mais on savait d'avance qu'aucun des deux hommes n'irait à terre, qu'aucun ne serait même « secoué », qu'aucun coup ne serait décisif...

Et il ne restera rien de ce match sans émotion que le souvenir d'une très, très, mauvaise décision.

Manque de punch !

■ ■

Manque de punch : c'est malheureusement la marque du sport français actuel.

Gare au K.O. lors des grandes rencontres internationales.

F.

LES JUGES n'aiment pas le noble art

Mastrantuano vainqueur Qui pourrait le croire ?

Non. Non. Non. Mille fois non. Roger Mastrantuano déclaré vainqueur de Kid Marcel et champion de France de poids mi-moyens ne mérite pas l'honneur de représenter le premier welter français. Actuellement, dans la métropole, ajoutons-nous, car nous pensons de plus en plus à Marcel Cerdan

...Dès les premiers échanges, c'est-à-dire au 2e round, Kid Marcel s'avéra bien meilleur boxeur et, jusqu'à mi-combat, son adversaire, trop découvert et frappant « large », latéralement, se fit « contrer », « remiser » sèchement. Quoique durement touché, Maître Antoine n'en précipita pas moins son action débordante et, à partir de la 8e reprise, Kid baissa quelque peu de pied. Mais cette torrentielle abondance de gestes, ce n'était plus du forcing. Elle frisait l'incohérence. A tel point que l'Artésien en oublia ABSOLUMENT tout geste de défense : esquive, parade ou blocage. Offensives si coûteuses qu'elles nous obligent de croire que la carrière de cette athlète au tempérament magnifique sombrera avant qu'il soit longtemps dans la fin la plus amère. Mastran, en effet, « prend » des coups, beaucoup trop de coups.

Kid Marcel, sans doute pour prouver qu'il avait été débordé par la fatigue imposée, mais non pas par l'action même, mit clairement à son actif le dernier round. La décision est, répétons-le, inadmissible.

Avant cette rencontre plus rondement enlevée que violente, le Palais des Glaces vignes, hier d'agressivité, se (il battre aux points par Le Mentec, plus « dur », plus agressif. Il finit très marqué. Son manager aurait dû le retenir dans son « coin » bien avant la fin, très pénible.

Georges SCHIRA.

Mougin se défend ...et gagne

A l'Elysée-Montmartre, Mougin se cantonna dans la défensive et fit surtout remarquer ses qualités de bloqueur et d'esquive. Sa droite fut à plusieurs reprises nettement accusée par Wanès, mais celui-ci fit tout le forcing et le match nul aurait été plus équitable. Par ailleurs, Maréchal b. Marguerite aux points (légers) ; Caboche b. Marchetti aux points (welters).

Lamboley gagne encore, Louviot ...s'affirme

Quand les Grands Prix de Noël étaient sans éclat, on en accusait autrefois le Réveillon. Mais, disputés cette année à la veille de la fête, ils furent assez ternes et l'on ne peut trouver qu'une excuse : le froid qui sévissait sous la verrière.

Par sa faute, notamment, aucun temps intéressant ne fut enregistré.

Mais si les stayers n'allèrent pas très vite, la nouvelle victoire de Jean-Jacques Lamboley n'en fut que plus probante, puisque le jeune premier de notre demi-fond fut cette fois freiné par Chaillot puis par Frosio.

Il n'en gagna pas moins à nouveau en se montrant inattaquable en tête.

La belle course de Louviot fut la surprise de ce Grand Prix de Noël. « Papa Laripette » ne parut, en effet, nullement dépaysé dans un lot relevé et, bien que collant assez mal, il termina dans le même tour que ses adversaires.

Avec l'excuse d'une chute dans la première manche, Gaby Gaudin ne fit rien de bon dans l'omnium qui portait le nom d'Henri Pélissier.

Henri Surbatis, vainqueur de l'individuelle du Populaire, sera associé dans l'américaine du 31 à Max Cuoc qui se distingua également hier, mais fut déclassé du dernier sprint.

Dès lors, Blanchet ne pouvait guère être inquiété. Il lui fallut toutefois compter avec l'habile Guillier, vainqueur en vitesse et finaliste de la poursuite.

Mais, dans cette dernière spécialité, dont il est le champion, Blanchet fit très bonne impression. Son match avec Carrara le 1er janvier au cours du gala de l'Absent, sera l'événement de la saison.

Les routiers de retour du Midi ont besoin de réadaptation à la piste.

Dans l'autre omnium, disputé par équipes, Prat-Grauss gagnèrent à l'arraché et conservèrent le brassard-poursuite de « Front National ».

A. BAKER D'ISY.

Remouleux et Trentin vainqueurs en cyclo-cross

★ *A Domont*, Ramoulux (J.P.S.) en 45 m. 15 s. battit Guillier R. et H. Faucheux.

★ *A Pierrefitte*, Trentin (U.S.C.) en 37 m. 12 s. devant Faure, Varigot et Maréchal.

VIENNE NE S'EST PAS PRÉSENTÉ

Il est bien peu vraisemblable que les sélectionneurs de notre équipe nationale de rugby aient attendu les manifestations amicales d'hier pour être édifiés définitivement sur les mérites de chacun.

Au reste, des joueurs comme Dauger, de l'Aviron Bayonnais, et Soro, du F.C. Lourdais, se reposèrent et lui ne saurait les en blâmer.

Dans le match de sélection qui, à Bordeaux, permit au Périgord-Agénais de battre celui de Côte d'Argent (12 à 9), il ne faut pourtant pas manquer d'indiquer les excellentes parties fournies par le demi de mêlée de Fumel, Combes, et de l'avant troisième ligne Prat. Celles des Bordelais, Lajus, A. Moga et Gesneste, ne semblent pas les imposer pour la sélection nationale.

Le match de Championnat, L.O.U.-C.S. Vienne, n'eut pas lieu, comme on pouvait le redouter, ce dernier club s'entêtant dans sa résolution de ne pas se soumettre à la décision fédérale : c'est donc le L.O.U. qui jouera dans la poule F avec le P.U.C., Vichy et Montluçon.

Rayon rugby à treize, Carcassonne ayant défait l'Entente Toulousaine (T.O.-Stadoo), en championnat (47-0), conserve la tête du classement. — M. B.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

A.S. Montferrand b. Bort. 26-9
Montluçon b. Vierzon 11-0
Millau b. Pamiers..... 19-0

MATCH DE SELECTION

Pér.-Agenais b. C. Argent 12-9

MATCHES AMICAUX

Red Star b. C.A.S.G. 29-0
Stade Fran. b. A.S.P.T.T. 14-3
Oloron b. Sect. Palloise.. 13-6
Agen b. Fumel 26-3
Perpignan b. Av. Bayonn. 29-5

CHAMPIONNAT DES XIII

Côte Basque b. Catalans.. 21-8
Lézignan b. Albi 8-2
Carcassonne b. Toulouse.. 47-0

L'AVIA PASSE A LA F.S.G.T.

Mécontent des décisions prises à son égard par la F.F.A. qui a refusé la qualification d'un certain nombre de coureurs, l'Avia Club a décidé de s'inscrire, avec toutes ses sections, à la F.S.G.T.

En cyclisme, les excellents éléments que compte le club des « aviateurs » (et notamment Long-Rodolfi, vainqueurs, hier, encore au Vel' d'Hiv'), auront une chance très appréciable dans les épreuves de la « Fédé »...

CETTE FOIS ANDRE PARIS A DEMONTRE CRAN ET VITESSE

A Rouen, il y a quinze jours, Paris avait gagné de très loin sans jamais avoir été inquiété.

Hier, au bois de Vincennes, il révéla des qualités qu'il n'avait pu déployer chez lui : énergie et vitesse terminale.

A mi-course, le jeune espoir normand (auquel s'était accroché l'alpin Avogadro) fut victime d'un point de côté, et dut sensiblement ralentir. Annebicque rejoignit donc le duo provincial, et sans hésiter « secoua le cocotier ». Avogadro — fatigué par un rude voyage de nuit — rétrograda. A 500 mètres de l'arrivée, Annebicque tenta puissamment de lâcher son jeune rival qui ne perdit ni la tête ni le contact. Au sprint, Paris régia aisément son adversaire...

Annebicque sauva l'honneur du cross parisien, bien faiblement représenté. Désaffection dont les causes sont multiples, la principale restant l'absence d'un organe sportif capable d'orchestrer dignement les compétitions réservées à la masse.

En juniors comme en cadets, victoires provinciales avec le puissant Dalley (Poitiers) et l'énergique Jamanet (Fourchambault). Malheureusement les battus ne figurent point parmi les tous meilleurs Parisiens, bien que le cadet Dethan (C.O. 15e) ne manque pas de qualité.

Gaston MEYER.

★ *A Nice*, Pouzieux (M.C.) a nettement battu Battaglia et Macario, de l'A.S. Monaco.

◆ Le Radingman Capelle s'est sérieusement blessé au pied en courant hier à Drancy.

UNE DATE A RETENIR :

Le 13 janvier

au Vel' d'Hiv'
L'EQUIPE DE PARIS DE BASKET
rencontrera une Sélection américaine sous le patronage de « France-soir ».

Aston, Simonyi, Swiateck Arnaudeau au Stade de Paris

Red Star et Girondins à égalité au repos

A Saint-Ouen, le Red Star reçoit cet après-midi les Girondins. Au cours de la première mi-temps, Plante marqua d'abord pour Bordeaux, puis Garnier égalisa.

RESULTATS

Saint-Etienne b. Clermont..	3-2
Lyon O.-U. b. Roanne	2-1
Montpellier b. Girondins..	4-1
Alès b. Nimes	4-1
S.C.O. Angers et Rouen..	1-1
Marseille b. Nice	4-1
Racing b. Juvisy	3-1

L'équipe de Belgique à « France-soir »

Avant de quitter Paris, l'équipe de Belgique est venu nous rendre visite ce matin à « France-soir ». Ce fut René Dunan qui lui souhaita la bienvenue et qui sut tirer la moralité de cette rencontre qui a permis d'affirmer une fois encore l'amitié franco-belge.

Au nom de la délégation belge, M. Hermesse lui répondit en termes choisis et chargea notre journal d'être son interprète auprès du public parisien pour sa si cordiale réception.

Et l'on but à la santé de cette amitié franco-belge qui ne se manifeste pas seulement sur le terrain sportif.

AU SPRINT

◆ La Fédération Suisse organise, le 6 janvier à Lugano et le 7 janvier à Zurich, des rencontres de sélection en vue de former l'équipe d'espoirs qui rencontrera le Lyonnais le 26 janvier, à Genève.

Pour une bonne œuvre Rigoulot, Miquet, etc...

Dans le cycle des manifestations prévues durant la Semaine de l'Absent, au profit des prisonniers et des déportés, une réunion de catch est organisée, cet après-midi, au Vel' d'Hiv'. Tous les « as » seront là, Rigoulot, Miquet, les Américains Cummings et Diamond, le Belge Sulon. Notons encore Bukovak, Nonest, Uzovitch, etc...

Le meilleur sprinter anglais C. B. HOLMES dans le quinze britannique

L'équipe de rugby que l'Armée britannique nous dépêchera le 1er janvier au Parc des Princes, est maintenant connue. La voici :

Arr. M. Trott (Penarth, Int. Gal.) ; 3/4 C.B. Holmes (Angl.), E. Ward (Int. Angl.), T.L. Williams (Cross Keys, Int. Gal.), S. Williams (Int. Gal.) ; 1/2 (o) A.J. Risman (Salford, Int. Gal.), (m) H. Tanner (Swansea, Int. Gal.) ; av. 1re R.E. Prescott (Int. Gal.), W.H. Travers (Int. Gal.), E. Evans (Llanelly, Int. Gal.) ; 2e l. F.P. Dunkley (Int. Gal.), H. Thomas (Int. Gal.) ; 3e l. E. Jones (Cardiff, Int. Gal.), D. Phillips (Int. Gal.), T. Foster (Bradford, Int. Gal.).

La Ligue sera reconnue par le C.N.S. affirme M. Laborde

TOULOUSE, 25 décembre. — Les dirigeants de la Ligue de rugby à 13 se sont réunis à Toulouse, sous la présidence de M. Laborde. Ce dernier a rendu compte de ses entretiens avec M. Sarrailh et affirma que la Ligue serait reconnue le 15 janvier par le Comité National des Sports.

LES SPECTACLES

THÉATRES

LE MARDI 26, à 20 h. 30, le THEATRE DE L'ŒUVRE donne une représentation supplémentaire de son grand succès VIRAGE DANGEREUX

Théâtre PIGALLE
Tous les soirs 20 heures
Matinée : samedi, dim., lundi, 15 h.
TOPAZE

TH. HUMOUR 42, R. Fontaine TRI. 04-39
MON AMI PIERROT

PETIT MONDE (Chopin-Pleyel) 252, fg St-Honoré (Me Ternes ou Etoile)
PENDANT LES VACANCES MATINÉE TOUS LES JOURS
Les 25, 30, 31 Décembre à 14 h. 30
LE REVEILLON DE BECASSINE
Les 26 et 29 Décembre à 14 h. 30
Le NOEL des Trois petits Cochons
Les 27 Décembre à 14 h. 30
LE GENERAL DOURAKINE
Les 28 Déc. et 1er Janv. à 14 h. 30
LES TROIS MOUSQUETAIRES
A chaque spectacle : ATTRACT., CONCOURS, CADEAUX
La plus belle récompense pour les enfants sages
Location Pleyel et Ag